

Un auteur québécois pour la jeunesse qui publie un récit original pour les adolescents chez un éditeur français, voilà une chose qui se produit rarement. C'est pourtant que qu'à fait Denis Côté – le créateur des séries «Les Inactifs» et «Maxime» à La courte échelle – avec *Traque dans la neige*, sorti sur le marché européen en l'an 2000, aux Éditions Albin Michel. Ce roman d'action et d'aventures, sur fond de violence terroriste et d'amour naissant, a été entièrement revu par l'écrivain, qui vient de faire paraître au Québec une version adaptée au lectorat d'ici sous le titre *L'Oiseau rouge*. Entre les deux parutions, bien de l'eau a coulé sous les ponts: l'auteur de 54 ans s'est cherché, a réfléchi sur sa carrière et sur le milieu pas toujours tendre de l'édition.

La petite histoire de «l'épisode français» de Côté pourrait faire l'objet d'un roman tant elle est palpitante! Tout commence en 1999, au Salon du livre de Paris, où le Québec était en vedette cette année-là. Auteur jeunesse vivant de sa plume, dont les romans fantastiques, de terreur et de science-fiction sont lus avec ferveur par des milliers d'enfants et d'ados québécois, Denis Côté est l'un des créateurs invités à faire partie de la délégation officielle du Québec. Comme le Salon est propice au réseautage, l'écrivain y fait de belles rencontres, dont celle de Franck Pavloff, alors directeur de la collection de polars pour préadolescents «Le Furet enquête», publiée chez Albin Michel. Née en 1998, cette collection met en vedette un héros français de quatorzeans, dont chacune des aventures est écrite par un auteur différent, souvent un grand nom de la littérature policière. Vous devinez la suite... M.Pavloff se plonge dans l'œuvre de Denis Côté et l'invite à signer l'une des enquêtes du Furet. Honoré par la proposition et emballé par le défi, le Québécois s'empresse d'accepter. «Je me voyais déjà séduire des dizaines de milliers de jeunes lecteurs français et récolter des droits d'auteur faramineux!» se rappelle-t-il, sourire en coin.

Comme tous les auteurs sollicités, Denis Côté reçoit un canevas qui présente les personnages qu'il devra intégrer à son histoire. Pour le reste, il jouit d'une entière liberté: il choisit les thèmes à exploiter et le lieu de l'aventure. Inspiré, Côté pond un récit en quelques semaines; audacieux, il décide de mettre en scène des ados d'aujourd'hui qui s'intéressent au FLQ, le Front de libération du Québec.

Terrorisme, enlèvement, tourments du cœur: la combinaison est explosive! Sa création plait beaucoup au directeur de collection, qui la publie pour le marché européen en 2000. Dès ce moment, Denis Côté attend avec fébrilité les commentaires de son roman dans les médias français, et il se réjouit à l'avance des chiffres de ventes qu'il imagine en proportion avec la population de l'Hexagone, dix fois supérieure à celle du Québec.

Déception... «J'ai vite compris que la concurrence entre les titres est encore plus féroce en Europe qu'au Québec et que, là-bas comme ailleurs, les têtes d'affiche se partagent la majeure partie de la tarte. Les autres doivent se la diviser en pointes microscopiques. Comme je n'y étais pas du tout connu, mon roman est passé inaperçu...» La série elle-même, pourtant estimée de la critique, prend fin en 2002. «Albin Michel m'a alors offert de recouvrer mes droits d'auteur, ce qui m'a permis de publier une nouvelle version du livre au Québec», explique-t-il.

### *Revu et corrigé*

Denis Côté se remet au boulot: il raye de l'histoire toute référence au canevas de la série «Le furet enquête», adapte le vocabulaire au lectorat québécois et complexifie le récit de façon à ce qu'il rejoigne les 14 ans et plus. Il attribue également un nouveau titre à son œuvre, *L'Oiseau rouge*, qui est aussi celui de sa chanson préférée, un hymne à la liberté de Pierre Flynn. «Ce processus de réécriture m'a pris plus de temps que de rédiger la première version pour le public français. Je m'y suis plongé, à temps partiel, pendant près de deux ans», confie l'auteur, qui en a profité pour intensifier les passages plus violents et qui a enrichi la relation entre le héros et l'objet de ses désirs, une jeune terroriste enflammée.

Il est vrai que le sujet le fait vibrer, lui qui a vécu la crise d'Octobre et qui a été beaucoup marqué par l'imposition de la Loi des mesures de guerre (il avait quinze ans à l'époque). «Je considère qu'il s'agit de l'une des pages les plus importantes de l'histoire du Québec. J'ai lu des tonnes de documents historiques sur le sujet avant d'écrire le livre, afin d'essayer de comprendre ce qui s'est réellement passé. Cependant, j'ai fini par admettre qu'on ne connaîtra jamais tout, puisque les rapports d'enquêtes

sont incomplets. On doit se limiter à faire des suppositions...», déplore-t-il, profondément choqué par ce trou noir dans l'histoire. «C'est l'une des raisons pour lesquelles je voulais en parler aux jeunes d'aujourd'hui. L'autre est que de nos jours, on évoque très peu Octobre 1970. Pourtant, la connaissance du passé est essentielle pour bien comprendre le présent...»

On retrouve beaucoup de l'auteur dans ses personnages. Olivier, le héros, lui emprunte sa naïveté, alors que Fanny, l'exaltée, reprend son côté excessif. «Je me reconnais cependant surtout dans le personnage du père, précise Côté. Je lui ai mis en bouche des mots très durs, mais qui résument parfaitement mes convictions: Le rêve meurt quand on s'en balance...», dit-il, déçu que ses pairs soient nombreux à se laisser séduire par les sirènes du capitalisme et de l'individualisme.

Une fois le point final mis au récit, le moment était venu pour Denis Côté de «magasiner un éditeur». Même s'il a été l'un des auteurs vedettes de La courte échelle pendant près de vingt ans, il a choisi de publier *L'Oiseau rouge* chez Québec Amérique. «Je ne crois pas que mes livres, anciens ou futurs, correspondent à la politique éditoriale adoptée par La courte échelle depuis quelque temps», se contente-t-il de dire, visiblement insatisfait du traitement accordé aux quatre romans qu'il publiés chez cet éditeur depuis 2003.

## *Des romans... et ensuite*

Si l'exercice d'adaptation de *Traque dans la neige* a plu à Denis Côté, celui-ci a toutefois entretenu une relation quelque peu houleuse avec la littérature jeunesse au cours des dernières années. Les ventes décevantes de ses derniers titres publiés à La courte échelle, de même que leur manque de visibilité dans les médias, l'ont laissé amer et incité à se lancer dans d'autres projets créatifs. En collaboration avec des amis bédéistes, il a proposé plusieurs projets de bandes dessinées à des éditeurs européens, mais la lourdeur du processus à suivre avant d'espérer être publié et la concurrence du milieu lui ont fait réaliser que ce n'était pas pour lui. Il a également touché à la scénarisation ; là aussi, les nombreuses ébauches de synopsis à écrire avant qu'un projet n'obtienne le feu vert des subventionneurs lui ont déplu.

Ces escapades créatives l'ont ramené, lentement mais sûrement, vers la littérature jeunesse, un domaine qu'il connaît sur le bout des doigts. Lui qui n'avait toujours écrit que des romans se surprend à être aussi tenté par l'album. «J'ai présentement plusieurs projets en cours, dans divers formats», révèle-t-il. Horreur, fantastique, science-fiction ? Tout est possible! Plus serein, Denis Côté dit avoir retrouvé la voie qui lui convient, celle qui l'a si bien servi pendant longtemps. Aussi pertinent qu'avant, comme il vient de le prouver avec *L'Oiseau rouge*, il semble avoir tiré le meilleur de ce retour aux sources.

